
3 1761 03933 8009

LA PRISE DE JÉRICHO,

OU

LA PÉCHERESSE CONVERTIE.

PAR MADAME COTTIN,

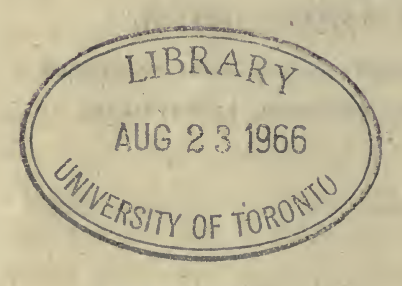
AUTEUR DE CLAIRE D'ALBE, MALVINA, AMELIE MANSFIELD, ELISABETH, ET MATHILDE.

A PARIS:

ET A LONDRES, CHEZ COLBURN,

LIBRAIRE CONDUIT-STREET, NEW BOND-STREET.

1811.



De l'Imprimerie de B. Clarke, Well-Street, London.

LA

PRISE DE JÉRICHO,

OU

LA PÉCHERESSE CONVERTIE.

LIVRE PREMIER.

Beni soit le Dieu l'Israël ! si sa colère est terrible au méchant endurci, sa miséricorde est infinie pour le pécheur repentant. Humilions nos fronts devant lui, et il tournera son visage vers nous ; pleurons sur nos péchés, et il nous en lavera ; demandons grâce, et nous l'obtiendrons : pour tous les bienfaits qu'il nous prodigue, il ne demande que notre amour, et n'est-ce pas un bienfait de plus ? Oh !

louons le saint nom de l'Eternel ! que la création entière s'émeuve à sa parole, s'émerveille de sa puissance, adore sa bonté, s'élève vers lui, le bénisse et s'écrie : C'est par lui que je suis. Mais du sein de ce concert universel de louanges, que l'homme, ce triste enfant du péché, élève surtout la voix pour glorifier la clémence adorable qui ne demande qu'un repentir sincère pour effacer des années d'erreurs. Ah ! que le plus criminel des enfans de Bélial crie vers le Seigneur, avec un cœur contrit, en disant : *j'ai péché* ; aussitôt ses crimes lui seront remis, et l'Eternel lui ouvrant les bras, lui dira : "Tu m'appelles, me voici ; mon fils, mon fils, pourquoi m'avais-tu abandonné ?"

O murs de Jéricho ! vous, témoins dans ces temps reculés qui touchent presqu'à la naissance du monde, des merveilles inouies dont le souvenir se prolongera jusque dans les années éternelles, dites comment à la vue de Josué conduisant la sainte arche, vos orgueilleux et formida-

bles remparts s'ébranlant tout à coup, croulèrent avec fracas, et par leur terrible chute portèrent l'effroi dans l'âme des pervers, en leur annonçant qu'un même sort les attendait ; comment, du sein de cette désolation générale, le Tout-Puissant, miséricordieux jusque dans ses plus justes vengeances, fit briller la lumière de vérité en éclairant le jeune Rahab aux yeux des fils de Canaan ; comment ceux-ci, au lieu d'être touchés de son exemple, voulurent la mettre à mort, et par leur endurcissement appelèrent enfin sur leurs têtes l'effrayant anathême dont l'Eternel ne frappa jamais ses enfans qu'à regret.

Israël en deuil, campé dans les plaines de Moab, pleurait depuis trente jours son chef et son législateur; Moïse n'était plus; Josué l'avait remplacé; Josué, moins éloquent, moins sublime peut-être, mais aussi soumis à son Dieu et plus intrépide guerrier; c'était lui que l'Eternel avait choisi pour conduire les Hébreux dans la terre de Canaan. Un jour qu'il priait

sur les hauts lieux, Dieu se communiqua à lui, et lui révéla sa volonté en ces termes: "J'ai juré à Abraham, à Isaac et à Jacob, de donner à leurs descendants le riche pays qu'occupent encore les fils de Canaan; il est temps de remplir ma promesse; marche contre les Infidèles à la tête de tout Israël, traverse le Jourdain, et toute la terre où tu imprimeras tes pieds, je te la donne, depuis le désert au midi, jusqu'au Liban au septentrion, et depuis l'Euphrate à l'orient, jusqu'à la grande mer à l'occident. Cette vaste étendue de pays sera soumise à la domination des Hébreux, tant qu'ils observeront strictement mes lois. Toi, Josué, mon serviteur, que j'ai élu chef de ce peuple immense, fais-lui méditer jour et nuit mes commandements; qu'il soit soumis et fidèle, et j'attacherai la victoire a ses pas."

Dieu dit; et Josué, la face prosternée contre terre, s'écria: "Que ta volonté soit faite, ô Eternel! et que ton serviteur soit écrasé sous tes pieds comme un ver-

misseau, s'il n'exécute pas ponctuellement tes saintes lois." A ces mots, une lumière resplendissante sortit de la nue, entoura et éblouit Josué, et l'effroi s'empara de son cœur; il craignit de voir la face du Dieu vivant, que nul mortel ne peut envisager sans mourir.* Mais Dieu le rassura, disant: "Ne tremble pas, car tu es mon serviteur bien-aimé; va, assemble ton peuple, et fais lui part de mes volontés." Alors la nuée se dissipa, et Josué, en se relevant de son humble posture, n'aperçut autour de lui qu'un cercle de terre consumé par le feu, et il délia ses souliers pour y marcher, car il connut que ce lieu était saint.

Alors il descendit de la montagne, et quand il fut assis dans sa tente, il fit sonner la trompette sacrée, pour que toutes les tribus se rassemblassent autour de lui.

---

* Et quand Gédéon eût connu qu'il avait vu l'Éternel face à face, il se crut mort; mais Dieu lui dit: "Il va bien pour toi, ne crains rien, tu ne mourras pas." (JUGES, chap. 6, v. 22 et 23.)

A cet appel, qui annonçait que le Ciel avait parlé, tout le peuple entier fut en mouvement, et parut dans ces vastes déserts comme les vagues d'une mer agitée; chacun accourait avec empressement, interrogeait avec curiosité, impatient de connaître la révélation divine d'où dépendait le sort général. Cependant chaque tribu s'avance vers la tente de Josué. A leur tête parut Juda, superbe et nombreuse, et qui est en possession du premier rang depuis que le sceptre et la gloire de donner un Sauveur au monde lui ont été promis par Jacob. L'orgueilleuse Ephraïm la suit de près, fière de descendre de Joseph, de former une tige patriarchale, et surtout de voir dans le vénérable chef d'Israël un membre pris dans son sein. Lévi paraît à son tour; quoique exclue du partage des terres, elle pense que le droit réservé à elle seule de donner des prêtres au Seigneur, peut compenser tout autre avantage. Tu parais après, malheureuse Benjamin, toi qui te glorifiais d'être issue du favori de Jacob; tu ne prévoyais pas

alors qu'il naîtrait de telles abominations de ton sein, que tes frères mêmes, irrités contre toi, s'uniraient pour te détruire. Enfin, chaque tribu se place en son rang; celle de Dan vient la dernière, quoique son droit d'aînesse lui assigne la primauté sur celle de Nephtali; mais sans doute que, destinée à donner aux autres l'exemple de l'idolâtrie, Dieu voulût la punir d'avance de ce qu'elle serait la première à abandonner son culte.

Josué étendit ses regards paternels sur ces nombreux descendans de Jacob, qui tous, les yeux fixés sur lui et le corps à demi courbé, attendaient avec soumission qu'on leur révélât la volonté du Seigneur. Il les bénit avec ferveur, et après s'être recueilli quelques instants, élevant la voix au milieu du silence que la multitude des auditeurs rendait si imposant, il dit: "Enfans d'Israël, le Dieu des armées m'a parlé, il nous commande d'aller conquérir l'héritage que depuis long-temps il destine à la postérité d'Abraham; il nous promet la victoire, si

notre foi est sincère et notre obéissance aveugle. Vous allez voir renouveler tous les miracles dont nos pères furent témoins dans le désert. L'Eternel lui-même marchera au-devant de son peuple; à sa voix, les montagnes qui ont été de tout temps tomberont, les rochers des siècles se briseront, et les fleuves lui ouvriront un passage; car l'Eternel est grand, il commande aux éléments, et les chemins du monde sont à lui. Alors il foulera les infidèles sous ses pieds avec indignation et le tremblement les saisira, et ils invoqueront le néant; mais ils ne l'auront pas, et nous les verrons fuir devant nous comme la feuille desséchée que l'ouragan balaie. Ainsi, ce que Dieu commande, ne tardons pas à l'exécuter; obéissons aveuglément, et il nous soutiendra dans notre sainte entreprise. Mais avant de quitter les plaines de Moab pour nous rendre au bord du Jourdain, tandis que nous offrirons des sacrifices au Seigneur, et que tout Israël, soumis à un jeûne austère, s'abstiendra pendant trois jours des em-

brassements de ses compagnes, je vais envoyer deux vaillants hommes à Jéricho, pour nous rendre compte des forces de la ville et de la disposition des habitans."

Josué se tut, et tout le peuple applaudissant avec acclamation aux paroles de son chef, brûle d'aller vaincre sous lui, et témoigne sa gratitude au Seigneur par des holocaustes sans nombre. Cependant, tous les premiers de chaque tribu s'assemblent en tumulte pour savoir sur qui tombera le choix du général ; les faibles fuyent, effrayés de la périlleuse entreprise ; les forts s'approchent, empressés de l'obtenir. Josué nomme Horam et Issachar, et s'applaudit d'un choix qu'il doit moins à sa sagesse qu'à une inspiration divine : Horam, d'un âge mûr, est né dans la tribu d'Ephraïm ; ainsi que Josué, il fut jadis compté parmi les amis de Moïse, et était digne de l'être ; Issachar, à l'aurore de la vie, voit remonter ses aïeux juqu'à Juda ; ses traits sont majestueux, sa noire chevelure flotte sur ses épaules en boucles nombreuses, sem-

blables aux bouquets de la jacinthe. Instruit des honneurs promis à sa postérité, il espère s'en rendre plus digne aux yeux du Seigneur, en se dévouant pour le bien de ses frères. Déjà dans les combats il s'est acquis une haute réputation de vaillance, et plus d'une fois sa beauté a fait soupirer les jeunes vierges d'Israël ; mais, indifférent à leurs charmes, il n'a point vu encore celle qu'il désire nommer son épouse, et il s'en étonne ; car Moïse lui a prédit qu'avant l'année révolue il engagerait sa foi. Cependant il part ; sa tendre mère désespérée le presse entre ses bras, et ne peut se résoudre à quitter ce premier fruit de ses amours ; tandis que son père, dont l'âge a blanchi les cheveux, se rappelle la résignation d'Abraham, et soumis, ainsi que le saint patriarche, à la volonté du Très-Haut, se prosterne la tête couverte de cendres, et suit de l'œil son fils bien-aimé, sans que la douleur puisse lui arracher une larme.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE DEUXIÈME.

A PEINE les premiers rayons du jour avaient-ils blanchi les cimes sourcilleuses du mont Garizim, que le brave Horam et le jeune Issachar s'avancèrent vers le Jourdain; tous deux, fiers de la confiance de leur chef, et soumis aux ordres de Dieu, marchaient avec intrépidité au-devant du danger, et ne pensaient qu'à la gloire. Horam, chargé de jours et d'expérience, témoin depuis quarante ans qu'il errait avec ses frères dans le désert, de tous les miracles que Dieu avait faits en leur faveur, et des terribles vengeances dont il avait puni leurs iniquités, se plaisait à éclairer le jeunesse d'Issachar, en lui racontant ce qu'il avait vu. " Le vaste et fertile pays que nous traversons," lui disait-il, " appartenait jadis à l'infidèle Amorrhéen, maintenant il est devenu le patrimoine de nos frères. Ruben, Gad

et Manassé, établis sur le bord oriental du fleuve, y recueillent tranquillement leurs moissons, et font couler l'huile et le vin à flots précipités dans des caves spacieuses. Au de là du Jourdain, vous voyez s'étendre de vastes plaines couvertes de lin, de baume et de pâturages, ombragées d'oliviers et de cèdres ; c'est là que s'élève la ville des palmes, la superbe Jéricho, dont les tours orgueilleuses semblent toucher ce ciel qu'elles outragent ; plus loin, vos regards embrassent tout cet immense pays, depuis Ségor, sur les frontières de l'Idumée, jusqu'aux sources du Jourdain, au pied des montagnes du Liban. Voilà l'héritage promis à nos pères, et que le Seigneur nous donnera, si nous marchons avec une foi vive et sincère au-devant de nos ennemis. Eh ! que nous fait qu'ils couvrent la plaine de leurs innombrables bataillons, quand le Dieu fort est avec nous ? Quel est l'indigne Israélite qui, en se rappelant le passage de la Mer Rouge, l'eau jaillissant du rocher d'Oreb, et la loi donnée par

Dieu même au mont Sinaï, ose douter du succès d'une entreprise commandée par l'Eternel ? N'oubliez pas, Issachar, que c'est pour avoir chancelé un moment dans sa foi, que Moïse, le plus grand prophète qui se soit jamais levé dans Israël, fut condamné à ne point entrer dans la terre de Canaan. Ayez toujours cet exemple présent ; et dans les périls qui nous attendent sans doute aux murs de Jéricho, si vous sentez votre âme prête à défaillir, tournez les yeux vers la montagne de Nébo, et songez que c'est là où, pour expier une seule faiblesse, expira notre saint législateur, après quatre-vingts ans de travaux entrepris pour la gloire du Seigneur."—"Je sais que les maux comme les biens procèdent du Très-Haut," répondit Issachar : toujours soumis à ses lois, toujours reconnaissant de ses dons, la vue du plus affreux trépas n'ébranlerait pas ma foi, et pourtant Dieu m'avait promis, par la voix de Moïse, qu'avant la fin de l'année il me ferait voir l'épouse qu'il me destine, celle qui portera dans

ses flancs la glorieuse lignée d'où doit descendre le Sauveur du monde. Nous touchons aujourd'hui au dernier jour de l'année, je m'éloigne des jeunes vierges de Juda pour aller chez les idolâtres: est-ce donc dans ce sang impie que Dieu choisira celle qu'il veut élever au-dessus de toutes les femmes d'Israël?"—"Ne jugeons point ainsi ce qu'il ne nous appartient point de connaître," reprit Horam; "car les pensées de Dieu ne sont point nos pensées, et ses voies ne sont pas nos voies; ce qu'il a promis, il le tiendra; ce qu'il ordonnera, vous l'exécuterez. Gardez seulement votre cœur droit et vos mains pures; soumettez-vous sans réserve, et l'Eternel saura bien trouver le moyen d'accomplir ses promesses."

En parlant ainsi, les deux voyageurs arrivèrent sur le bord du grand fleuve, dont les eaux débordées inondaient les campagnes. Soit qu'ils s'approchassent du torrent de Jaser, soit qu'ils descendissent vers le lac Asphaltite, ils ne pouvaient trouver aucun passage. "Dieu

nous aurait-il abandonnés ?" s'écria Horam en élevant ses mains vers le ciel. —"Est-ce vous qui doutez," s'écria Issachar surpris, "et est-ce moi qui vous apprendrai comment une foi sincère triomphe d'un pareil obstacle ?" Il dit, et se précipitant dans le fleuve, il se débat contre les vagues qui le repoussent vers le rivage, triomphe de la fureur des flots, atteint l'autre bord, met le pied sur la terre de Canaan, et rend grâces à l'Eternel.

En l'apercevant sur la rive opposée, Horam s'encourage à l'imiter ; il lutte péniblement contre le courant qui l'entraîne ; il arrive enfin, confus qu'un vieux ami de Moïse se soit laissé devancer par un enfant du désert. Prêt à livrer son cœur à l'envie, il réprime bientôt ce vil sentiment ; il se souvient qu'Issachar est destiné à être la tige du sang royal, de Juda, et se plaît à le voir s'élever par la beauté et le courage au-dessus de tous les mortels.

La nuit commençait à étendre ses

voiles sur toute la nature, lorsque les deux Israélites entrèrent dans Jéricho. Troublés de se trouver seuls, loin de leurs frères, au milieu d'une nation idolâtre, ils ne savaient ce qu'ils devaient faire, ni à qui recourir pour demander l'hospitalité. Dans cet embarras, ils se tenaient à l'écart, près de la porte de la ville, lorsqu'ils virent passer près d'eux une jeune fille qui venait puiser de l'eau à la fontaine. Un long voile retenait une partie de sa blonde chevelure, l'autre s'échappait sur un cou plus blanc que l'ivoire ; elle était belle, mais l'éclat de sa beauté semblait terni par les larmes qui coulaient sur ses joues. Pâle et abattue, elle s'avançait et elle était semblable au jasmin qui incline doucement sa tête chargée de la rosée du matin. A l'aspect des deux voyageurs, elle rougit, s'arrête et paraît incertaine ; cependant, bientôt après elle s'approche, et levant sur eux un œil timide, elle dit: " Etrangers, j'ignore quel projet vous conduit dans nos murs, mais quel qu'il soit, la maison de Rahab vous est ouverte ;

venez vous y reposer sans crainte, vous n'aurez point a vous repentir d'y être entrés." Les deux Israélites, charmés de sa proposition, n'hésitent point à l'accepter. Issachar surtout, ému de la beauté de cette jeune fille, et touché de sa pudeur, se sent entraîné par une puissance invisible qui agit sur lui à son insu." "Qui êtes-vous," lui demanda-t-il, "vierge charmante, vous dont la charité ne dédaigne point deux malheureux voyageurs?"—"Je ne suis point une vierge," répondit-elle, en soupirant amèrement; "les odieux prêtres de Baal abusèrent de ma jeunesse et de mon innocence ; et quand je me souviens de ces jours d'égarement, qui n'étaient qu'absynthe et que fiel, mon âme demeure abattue en-dedans de moi. Ah! si le Dieu d'Israël voulait prendre pitié de mon repentir et me laver de mon opprobre, je le prierais sur les hauts lieux, et je m'offrirais moi-même en holocauste pour appaiser sa colère."—"Ah!" reprit vivement Issachar, "puisque votre âme s'est conservée pure, et que vous gé-

missez sur vos fautes, vous trouverez grâce devant l'Eternel."—" Oui," ajouta Horam à voix basse, " si vous sauvez les fils d'Israël et les aidez dans leur entreprise, tous vos péchés vous seront remis, et le Seigneur vous absoudra." A ces mots, la jeune fille se rassura; ses yeux brillèrent d'un doux éclat, et elle se mit en devoir de conduire les voyageurs dans sa maison: Issachar lui prit la main; tous deux marchaient à pas lents devant Horam, en soupirant involontairement. La nuit était belle et fraîche, un vent léger agitait le feuillage des palmiers, les fleurs qui naissent sans culture autour de Jéricho exhalaient dans l'air leurs plus doux parfums; on entendait les gémissements de la colombe amoureuse, et dans le lointain, l'impétueux Jourdain faisait retentir le bruit de ses flots. Issachar contemplait en silence la touchante timidité, la grâce modeste de la jeune Cananéenne, et une sorte d'enchantement s'insinuait par degrés dans son cœur, comme la douce vapeur du sommeil s'insinue

dans des yeux appesantis. Il se disait en lui même : " C'est aujourd'hui que Dieu a promis qu'il me montrerait l'épouse qu'il me destine ; mais Dieu agréera-t-il pour sa servante celle qui fut profanée par l'impie? Oh! puisse-t-il pardonner à Rahab comme je lui pardonne !"— " Dieu d'Israël !" disait de son côté la jeune, fille ; " si un songe ne m'a pas trompée, un de tes enfans est destiné à sauver mon âme, et moi à sauver sa vie. Oh ! que ce soit celui-ci, et je n'aurai pas imploré ton nom en vain."

Cependant, ils arrivent bientôt à la maison de Rahab. Elle est simple et commode; on n'y voit point briller le marbre, l'or ni la soie, mais une jeune vigne en tapisse le mur, en couvre le toit, et un épais berceau de platanes et de citronniers en ombrage l'entrée : située près du rempart, elle s'élève au-dessus et domine sur la campagne. Aussitôt que les voyageurs ont passé le seuil de sa porte, la jeune Cananéenne s'empresse auprès d'eux et leur prodigue tous les de-

voirs de l'hospitalité; elle remplit un grand vase d'airain d'une eau tiède et odorante, afin de laver elle-même leurs pieds fatigués ; elle couvre une table de gâteaux de pur froment, de dattes d'olives, et d'un rayon de miel doré, et verse dans des coupes couronnées de fleurs, du lait pur et du vin doux. Dans tous ses soins, dans tous ses mouvements, la jeune pécheresse a tant de simplicité et d'abandon, le sentiment de ses fautes imprime un caractère si touchant à sa physionomie, qu'Issachar, de plus en plus enflammé lui donne déjà dans son cœur le nom de sa bien-aimée ; mais soumis à la volonté du Ciel, il attend que le Seigneur ait parlé pour oser expliquer ses vœux.

Avant que le sommeil vienne fermer la paupière des voyageurs, Râhab, attentive à tout ce qui peut leur plaire, prend un cistre d'or, et mêlant sa voix mélodieuse à l'instrument, elle chante un cantique sacré. Horam et Issachar ont entendu souvent les chœurs des filles d'Israël ; mais jamais une si ravissante harmonie n'a frap-

pé leurs oreilles, jamais la piété n'honora plus dignement le nom du Seigneur. Horam étonné s'écrie: " O fille de Canaan! par quel prodige, au printemps d'âge, séduite par les plaisirs, plongée dans les voluptés, au sein d'une nation idolâtre, avez-vous eu connaissance du vrai Dieu, et avez-vous appris à chanter ses louanges au milieu des cris blasphémateurs des infidèles ?"—" Hélas !" reprit humblement Rahab, " sans doute que le Tout-Puissant a vu que je péchais par ignorance, et qu'il n'a pas voulu me laisser à jamais dans les ténèbres de l'erreur. Je me souviens qu'un jour, la tête couronnée de roses, je formais avec mes compagnes des danses licencieuses autour des idoles de Baäl, quand je fus saisie tout à coup d'une froide sueur et d'un frémissement involontaire ; je ne vis plus le temple qu'avec horreur, et je m'en éloignai précipitamment. Je sortis de Jéricho, et me mis à courir dans la campagne comme une insensée, sans prendre aucun repos la nuit, et ne cherchant le jour que

l'eau de quelques fontaines, qui calmait à peine la soif ardente et la fièvre intérieure qui me dévoraient. Effrayée de mon état, je m'écriais les yeux baignés de larmes : ' N'est-ce pas à cause que le ' Dieu fort n'est pas avec moi, que ces ' maux-ci m'ont trouvée ?' Enfin, un jour, lasse d'errer dans les lieux sauvages, je vins m'asseoir sous les grands sycomores qui ombragent le bord du fleuve, et de là apercevant la pointe de Phasga, un trouble confus s'éleva au dedans de moi, mes sanglots redoublèrent, et l'Eternel parla à mon cœur. C'est là qu'est le peuple d'Israël, me disais-je, ce peuple aimé du seul vrai Dieu, et destiné à régner sur l'héritage de nos pères ; c'est là que réside l'éternel roi des siècles et la source de toute lumière ; c'est là que Rahab voudrait être, non pour séduire les serviteurs de Dieu, comme l'ont fait les filles de Madian, mais pour se convertir à sa parole, et retrouver le repos qui la fuit. Alors je m'endormis, et durant mon sommeil, il me sembla qu'un ange

m'apparaissait. ‘ Rahab,’ me disait-il, ‘ tes cris ont été jusqu'au trône du Très-‘ Haut, et il t'a regardée avec compas-‘ sion ; non-seulement il t'excepte de la ‘ réprobation dont il a juré d'envelopper ‘ tous tes frères mais il veut que de ton ‘ sang naisse le Messie, qui doit appren-‘ dre au monde qu'il y a plus de joie au ‘ ciel pour un pécheur qui s'amende, que ‘ pour dix justes qui n'ont jamais failli ‘ Purifie tes désordres passés par une vie ‘ austère et chaste, et prends confiance ‘ en la miséricorde divine. Un jour, le ‘ plus beau des fils de Jacob te prendra ‘ dans ses bras et te nommera son épouse.” .... A ces mots, Rahab ne put s'empêcher de lever les yeux sur Issachar, mais les baissant aussitôt, elle rougit comme la nue transparente dont le soleil s'enveloppe en quittant l'horizon ; sa voix tremblante expira sur ses levres entr'ouvertes, et elle n'eut pas la force d'achever son récit. A cet instant, un bruit tumultueux se fit entendre à la porte. “ Ce sont sans doute les envoyés du roi,”

s'écria Rahab effrayée; " depuis long-temps on craint ici l'irruption de vos frères, on se tient sur ses gardes; il y a des espions partout, et la vue de deux étrangers aura inspiré des soupçons; mais ne craignez rien, je saurai vous sauver, dussé-je perdre la vie." En parlant ainsi, elle les fait promptement monter au haut de la maison, les couvre de paille de lin, et court ensuite ouvrir aux troupes du roi. " On a vu," lui dit le chef, " deux Israélites entrer ce soir dans nos murs; on sait qu'ils sont chez vous, il faut les livrer sur-le-champ."—" Il est vrai," dit-elle, " qu'à l'entrée de la nuit " deux étrangers sont venus me demander un asile; mais sans doute ils ont craint de ne pas y être en sûreté, car ils se sont hâtés de quitter la ville avant l'heure où l'on ferme les portes."—" Rahab," reprit le chef d'un ton menaçant, " les yeux sont ouverts sur vous: on vous accuse d'honorer en secret le Dieu d'Israël; tremblez si on découvre que vous avez caché ces perfides étrangers."—" Je vous ai déjà

dit," répondit-elle tranquillement, "qu'ils ne sont plus dans ma maison ; sans doute ils ont pris la route du grand fleuve, afin de se rendre à leur camp."— "Je cours à leur poursuite," s'écria le chef; "mais s'ils nous échappent, tremblez, vous dis-je; votre vie nous répond d'eux: et si la fuite vous dérobait à notre vengeance, votre famille entière, traînée au supplice, expierait votre trahison,"—" Soyez sûr que je ne l'oublierai pas," lui dit-elle, en croisant ses deux mains sur sa poitrine, et baissant humblement la tête. Alors le chef la quitta. A peine Rahab l'eut-elle vu s'éloigner avec sa troupe, qu'elle se hâta d'aller délivrer ses deux captifs. "Le roi est instruit de votre arrivée dans ces murs," dit-elle ; "vous n'y êtes pas en sûreté ; fuyez, prenez cette corde, glissez-vous dans la campagne le long du mur. Tandis qu'on vous cherchera au bord du fleuve, gagnez la vallée de Janoé, traversez le torrent de Carith, enfoncez-vous dans les cavernes de Salim. Dans trois jours je

vous y porterai, avec quelque nourriture fraîche, tous les détails que votre général vous a chargés de recueillir."—"Non, charmante et généreuse Rahab," s'écria vivement Issachar, "nous ne partirons pas sans vous. Venez dans les plaines de Moab recevoir les bénédictions de nos frères, et montrer aux filles d'Israël l'épouse que l'Eternel destine à l'heureux Issachar."—"Je ne puis croire," reprit-elle en baissant les yeux, "qu'une semblable gloire soit jamais le partage d'une pauvre pécheresse comme moi." —"L'Eternel l'a juré," interrompit Issachar : "celle qui sauvera Israël, verra sa postérité régner sur toute la Palestine, et partagera la couche d'Issachar. Venez donc avec nous, ô Rahab ! venez ; ne craignez point la fatigue, ni le passage du fleuve impétueux, je vous porterai dans mes bras, heureux de marcher chargê, d'un fardeau si doux."—"Non," reprit-elle, "je n'abandonnerai pas mon père, ma mère, et mes sœurs, à la colère du roi ; il faut même que vous me pro-

mettiez de respecter leur vie quand vos frères entreront dans Jéricho."—" Nous le jurons, ô généreuse fille !" s'écria Horam; " quand vous verrez Israël en armes, ayez soin de lier un cordon pourpre à la fenêtre que voici, ensuite vous retirerez tous vos parents dans votre maison, et quiconque y demeurera, son sang sera sur nous, si un des nôtres le répand ; mais aussi, quiconque en sortira, son sang sera sur lui, et il ne nous en sera pas demandé compte."—" Que ce soit ainsi que vous l'avez dit ?" reprit Rahab ; " maintenant partez, enfants de Jacob, profitez de l'instant où la lune, obscurcie par les nuages, vous dérobe aux espions qui nous environnent."—" Mais," dit Issachar, " qui sait si les impies de Jéricho nous voyant échappés à leurs poursuites, ne tourneront pas leur colère contre vous ? Quoi ! je vous abandonnerais à leur furie, vous, la libératrice d'Israël, l'élue du Seigneur, la bien-aimée d'Issachar ! Non, non; viens avec nous, ô la plus belle des filles ; viens trouver le

bonheur sous ma tente; je ne t'offrirai pas la pourpre, les riches broderies, les mets exquis dont Jéricho s'enorgueillit, mais des fleurs fraîches comme ton teint et du lait pur comme mon cœur! Ah! tu n'as pas besoin d'ornement pour être belle: viens; l'Eternel l'a dit, il n'est pas bon que l'homme soit seul, consens donc à être mon épouse."—" O fils d'Israël!" répondit Rahab émue, " le murmure subit d'une fontaine est moins doux à l'oreille du voyageur altéré, que tes discours ne le sont à mon cœur, et depuis longtemps je soupirais après toi, comme l'enfant nonveau-né après le sein de sa mère; mais, je te l'ai dit, je n'abandonnerai point pour ton amour ceux de qui je tiens la vie; pars cependant sans inquiétude; et confie-toi au Tout-Puissant, il veillera sur nous, et saura bien me sauver de la main de l'impie."—" Assurément," s'écria Horam, " l'Eternel ne délaissera pas celle dont la foi est si vive et si sincère. Mais nous, Issachar, partons sans différer, notre présence accroît les dan-

gers de notre libératrice; et en nous livrant comme elle à la bonté du Seigneur, nous mériterons d'être sauvés comme elle."

Horam, ayant parlé ainsi, se glissa le long de la corde, et descendit dans la campagne. Issachar le suivit à regret : " Adieu, Rahab," dit-il ; " je cède à la crainte de nuire à ta sûreté ; mais dans trois jours tu viendras me rendre la vie dans la vallée de Janoé. J'irai au-devant de tes pas, je t'écouterai venir ; ta vue sera pour moi comme l'herbe tendre à l'agneau affamé. Ne tarde pás à nous rejoindre ; si je ne te voyais pas venir, je croirais que les Infidèles ont attenté à ta vie, et je reviendrais mourir avec toi."—" Généreux Issachar." reprit-elle, en lui tendant les bras, " qui suis-je pour mériter un pareil sacrifice ? Non, quoiqu'il m'arrive, je t'ordonne de rejoindre tes frères et de respecter tes jours, ils appartiennent au Seigneur."—" Adieu, adieu!" s'écria-t-il de loin en s'agenouillant devant Rahab ; adieu, ma bien-aimée !

mon âme ne te quitte pas, elle reste attachée aux lieux où tu es ; et si l'Eternel entend ces vœux, il veillera bien plus à ton salut qu'au mien." Rahab aurait voulu répondre, mais la douleur affaiblissait sa voix, dont le son mourant ne frappait plus que le vague des airs ; car Issachar, entraîné par Horam, dont l'effroi précipitait la marche, était déjà loin dans la plaine. Quelque temps elle le distingue encore ; bientôt l'obscurité le dérobe à sa vue, et ses regards inquiets se perdent dans la vaste nuit. Elle retient son haleine ; elle prête une oreille attentive aux pas des deux Israélites, qui retentissent sourdement dans le silence, peu à peu décroissent, se confondent avec le bruit de l'air, et se perdent enfin tout à fait. Mais lors même qu'elle a cessé d'entendre, elle écoute encore ; et si le vent, en s'élevant, agite dans le lointain les flots du Jourdain, éperdue, il lui semble qu'elle a reconnu les gémissements de son bien-aimé que les soldats du roi suprennent et arrêtent. " O

Eternel !" s'écrie-t-elle, la face prosternée contre terre et la poitrine oppressée de sanglots, " sauve l'ami de Rahab ; que mes membres sanglants soient déchirés par l'Infidèle, mais qu'Issachar soit en sûreté Hélas ! il fuit, et mon bonheur s'éloigne avec lui. Parce que je ne le vois plus, mes yeux versent des larmes amères, et tout est en désordre au-dedans de moi. Ah ! qu'il puisse trouver sur sa route des fruits pour satisfaire sa faim, une fontaine pour étancher sa soif, et, au pied des cèdres, un gazon frais pour favoriser son sommeil. Puissant Dieu d'Israël ! que tous tes bienfaits tombent sur lui, donne-moi toutes ses peines, et donne lui tous mes plaisirs ; car je l'aime plus que le ramier n'aime la jeune couvée qu'il réchauffe de ses ailes et de son amour."

Tels étaient les vœux et les sentiments de la jeune Cananéenne, qui se laisse asservir par de terrestres désirs, sans chercher à les réprimer, car elle ne sait point encore que le culte du Seigneur demande

un cœur plus épuré, dans lequel l'amour de l'homme ne balance point celui du Créateur. Mais, au sein d'une nation idolâtre, c'était encore beaucoup que d'avoir su s'élever à la connaissance du vrai Dieu, de se dévouer avec joie et résignation au salut d'Israël, et de sacrifier une passion naissante à la sûreté de ses parents. Aussi l'Eternel la regarda-t-il avec complaisance, et du plus haut des cieux, où il réside dans un océan de lumière dont le soleil du monde n'est qu'une faible étincelle, il dit aux archanges qui l'entouraient dans un respectueux silence, en le couvrant de leurs ailes resplendissantes : " En vérité, voici celle que j'élèverai au-dessus de toutes les filles d'Israël, car elle m'a connu et m'a invoqué dans sa détresse ; aussi je me suis approché d'elle, et je bénirai son hymen et les fruits de son hymen, qui donneront des rois à mon peuple et un sauveur au monde."*

---

* De l'hymen de Rahab naquit une fille du même nom qu'elle, qui épousa Salmon, fils de Naasson, et

qui donna le jour à Böoz, père d'Obed; Obed le fut de Jessé ou d'Isaï; et celui-ci eut pour fils le grand David, premier roi d'Israël, de la tribu de Juda; duquel descend, selon la chair, le Messie fils de Dieu, et médiateur de la nouvelle alliance. (*Histoire du peuple de Dieu*, t. 3, p. 46.)

FIN DU SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIEME.

CE fut par une protection divine qu'Horam et Issachar échappèrent à la rencontre des troupes qui les cherchaient dans les plaines de Jéricho, depuis Engalim, sur les bords du grand lac, jus-qu'aux montagnes d'Ephrem, à l'orient d'Aï. Chaque fois qu'ils s'approchaient d'elles, Dieu les entourait d'une nuée épaisse ; et sous cet abri céleste ils eurent bientôt gagné le torrent de Carith, qui sépare la vallée de Janoé des cavernes de Salim. Horam voulait le traverser, afin de s'éloigner davantage du danger, mais Issachar ne put se résoudre à le suivre. Il disait: "Non, je ne quitterai pas la vallée ; en restant ici, je la verrai plutôt, je saurai plutôt que Rahab est sauvée. Allez, Horam, laissez-moi seul ; ne risquons pas qu'on nous découvre tous deux, afin qu'un de nous du moins aille rassurer Israël."-" Faible enfant de Jacob," répar-

tit Horam ; " est-ce donc ainsi que vous vous confiez dans le Tout-Puissant ? Doutez-vous donc que s'il veut sauver Rahab, tous les efforts des infidèles ne feront pas tomber un cheveu de sa tête ? Celui qui nous a soustraits à la mort d'une manière si miraculeuse, n'aura-t-il pas le pouvoir de fermer les yeux de l'impie sur les démarches de la fille de Canaan ? Je vous ai vu plus résigné quand nous marchions vers Jéricho."—" Ah ! je ne craignais alors que pour moi," répondit douloureusement Issachar ; " mais c'est pour nous que Rahab s'expose: l'aimable fille de Jéricho est en danger, et Issachar l'a abandonnée. Qui sait si, maintenant, des barbares ne l'arrachent par de son asile pour la livrer à la vengeance du roi ? Peut-être elle m'implore, et je ne l'entends pas. Ah ! quand viendras-tu ici, fille charmante ? Je vais monter sur le haut de la colline, au pied de ces oliviers sauvages, et là je jure de ne prendre ni repos ni nourriture, jusqu'à l'instant où je t'apercevrai dans la plaine. Oh! quand

je verrai tes regards timides se tourner autour de toi pour chercher Issachar; quand ta douce voix fera retentir les échos de son nom, et que tes pas légers se dirigeront vers le lieu d'où il te répondra, quels vœux lui restera-t-il à adresser au Seigneur?"—" Est-ce bien vous que j'entends," s'écria Horam indigné? "Quoi! l'amour d'une femme remplit tous les vœux d'un serviteur de Dieu? Aveuglé par une beauté fragile, qui bientôt ne sera que poudre, il oublie l'immortelle gloire promise à Israël! Repentez-vous, Issachar; car l'Eternel est un Dieu jaloux, qui ne veut point qu'on lui préfère aucun objet terrestre; craignez que votre folle passion n'excite son juste ressentiment, et que pour vous mieux punir, il ne le fasse tomber sur Rahab." — " O Eternel! prends pitié d'elle, et ne châtie que moi," s'écria Issachar dans un torrent d'amère douleur; " si je t'ai offensé, ne la rends pas victime de mon égarement. Ah! si c'est un crime de vouloir l'amour de Rahab, frappe

moi, Seigneur ; car nul ne fut plus coupable ni plus résolu à l'être toujours. Fille trop chérie ! ton image a pénétré jusque dans la moëlle de mes os, et le sable d'Aram, que le soleil dévore, est moins brûlant que mon amour. Viens, hâte-toi, car ta présence seule peut calmer les transports de ma douleur, et cette ardeur inconnue qui me consume comme les feux du Midi flétrissent la fleur du désert."—"Adieu ; je fuis !" s'écria Horam, en s'éloignant précipitamment ; "je crains que le Seigneur, irrité de l'excès de ton délire, ne fasse tomber sa foudre sur ta tête, et n'engloutisse tout ce qui t'entoure. Je vais m'enfoncer dans les cavernes de Salim, jusqu'à ce que Rahab, fidèle à sa promesse, vienne nous donner les lumières qui doivent éclairer notre général ; je les recueillerai de sa bouche, et j'irai les porter au camp d'Israël ; et toi, si subjugué par le vil amour de la chair, enchaîné aux pieds de ta Cananéenne, tu refuses de rejoindre avec moi les plaines de Moab, nos frères ne te regarderont

plus que comme le violateur des ordres de Dieu, et t'abandonneront à sa vengeance."

Il dit, et s'éloigna. Issachar ne s'en apperçut pas, à peine l'avait-il entendu ; l'image de Rahab, empreinte dans son cœur, absorbait toutes ses pensées. Couché sur la terre humide durant la nuit entière, exposé tout le jour à l'ardeur du soleil, il oubliait de se nourrir, et négligeait de se cacher ; sombre et rêveur, il parcourait en gémissant la riante vallée de Janoé, sans se reposer sous ses frais bocages, ni jouir de ses doux parfums ; appelant sa bien-aimée, prêtant l'oreille au moindre bruit, le murmure des insectes et le balancement de l'herbe faisaient palpiter son cœur d'une espérance trompeuse, qui, en s'évanouissant, le livrait à une tristesse plus profonde encore. Tel le passereau solitaire exhale ses tendres plaintes sur le palmier où il attend sa compagne ; depuis qu'il en est séparé, il ne chante plus, il néglige son plumage, il dédaigne la figue succulente et la datte sucrée ; il languit, il mourra si ses

amours lui sont ôtées. Eh ! qui pourrait vivre sans aimer ? tout ne vit-il pas d'amour dans la nature, depuis l'humble fleur dont l'astre du jour ouvre le sein, jusqu'aux brillants séraphins qui brûlent éternellement pour Dieu, en chantant ses louanges autour de son trône ?

Cependant, fidèle à sa parole, le troisième jour après le départ des deux Israélites, Rahab remplit une corbeille d'osier d'un quartier d'agneau rôti, d'un pain de fleur de farine, d'un vase de lait frais, et la posant sur sa tête, elle s'achemine vers la retraite d'Issachar, instruite de ce qu'elle doit dire aux deux Hébreux. Mais sa conduite a excité les soupçons du roi ; il l'a entourée d'espions qu'elle ignore et qui la suivent de loin : c'est donc elle qui va leur indiquer l'asile de son bién-aimé et le livrer à ses ennemis. O Eternel ! c'est ainsi que tu permets à notre ignorance de nous pousser dans l'abîme, afin de nous convaincre que, devant tous nos maux à nos erreurs, et notre salut à ta bonté, nous reportions vers toi

seul ce tribut d'adoration et de reconnaissance que notre faiblesse est souvent prête à accorder aux créatures que tu as faites, et aux images taillées par nos mains.

Rahab est parvenue à l'entrée de la vallée de Janoé ; elle s'avance à l'ombre des palmiers ; elle parcourt des bosquets de myrte et de grenadiers, dont les fleurs rouges s'effeuillent en passant sur sa blonde chevelure. Bientôt elle entend une marche précipitée, elle distingue des accents entrecoupés : "C'est lui," dit-elle, " c'est mon bien-aimé qui accourt ;" et à cette douce pensée, son sein se gonfle et s'abaisse comme les ondes du ruisseau qu'agite la brise du matin. Issachar, éperdu de joie, la presse sur son cœur ; " O fille de Jéricho !" s'écrie-t-il, " est-ce bien toi que je vois ? Ta présence me rend à la vie ; si tu avais tardé un jour de plus, Issachar allait mourir. Viens t'asseoir auprès de moi sur l'herbe fleurie ; que mon amour te délasse. Voici des fruits préparés pour toi ; manges-en, ma

bien-aimée. Que tu es belle, ô Rahab ! Le lis de la vallée est moins blanc que toi ; tes lèvres sont plus fraîches que la rose de Janoé, et ton haleine plus suave que son parfum. Quand tu me regardes, mon cœur bat avec tant de violence, qu'il me semble que je vais mourir : car tes yeux sont tendres comme ceux de la gazelle, Dis-moi que tu m'aimes ; dis-le, répète le sans cesse, que j'entende de ta bouche ces mots plus doux que le premier songe d'amour."—" Issachar," répondit-elle en rougissant, " je t'aime, et le Ciel m'est témoin, que je ne lui demande d'autre bonheur que ton amour, et d'autre gloire que ton hymen ; mais, soumise aux lois du Seigneur, je ne veux approcher de toi que quand il l'aura permis. Jusque-là, que nos caresses soient innocentes et pures comme celles que la chaste vierge reçoit de son père."—" O la plus belle des filles," s'écria Issachar, " que me demandes-tu ? et comment pourrai-je t'obéir ? Viens, pose ta tête sur ma poitrine ; caches-y ta modeste rougeur, et enlace tes

bras autour de moi, de même que le lierre flexible s'attache au cèdre de la montagne!"—" Non, non," reprit Rahab, en le repoussant; "je cours chercher Horam, c'est lui qui recevra les avis que le Seigneur me commande de donner à ton peuple, et que tu refuses d'entendre." Elle dit, et s'échappant, légère comme une biche, elle rase le gazon que son pied courbe à peine, tandis que le vent, en se jouant dans les plis de sa robe ondoyante, découvre de nouveaux charmes à Issachar qui la suit. Elle fait retentir la vallée du nom d'Horam.

De l'autre côté du torrent, Horam l'a entendue; il accourt, il paraît sur le haut d'une roche escarpée, dont la pointe domine à pic sur le Jourdain. La vue du sage ranime les forces de la jeune Cananéenne, et l'Eternel qu'elle implore, l'Eternel lui-même a doublé le courage de son cœur. Elle vole autour du rocher, le gravit légèrement, atteint bientôt le sommet où Horam l'attendait, et en arrivant près de lui tombe épuisée par la

fatigue et le triomphe qu'elle vient de remporter sur sa propre faiblesse. Le grave Horam la soutient, et lui dit: "Noble et courageuse fille de Jéricho, votre salut est assuré, et, malgré vos premières erreurs, votre gloire parviendra jusque dans la postérité la plus reculée, car vous avez résisté aux séductions de l'amour, pour marcher fidèlement dans la voie du Seigneur. Maintenant, parlez, dites-nous ce qu'Israël peut espérer dans le siège qu'il médite; et vous, ajouta-t-il, en prenant la main d'Issachar, écoutez avec respect les paroles qui vont sortir de sa bouche."

Alors l'esprit de Dieu s'empara de Rahab, et elle dit: "Fils de Jacob, je connais que l'Eternel vous a donné tout ce vaste pays; c'est pour vous que fleurit notre vigne et que mûrissent nos moissons: aussi la terreur de votre nom a-t-elle saisi tous les Cananéens, et ils sont devenus lâches à cause de vous. Quand ils ont su que l'Eternel avait tari les eaux de la Mer Rouge devant vous, et que vous

aviez détruit les deux rois des Amorhéens, à Sihon et à Hog, leur cœur s'est fondu, leur courage s'est évanoui, et ils sont tombés dans l'abattement. C'est pourquoi vous pouvez venir sans crainte, car le Seigneur vous livre les Cananéens ; ils n'ont plus de sagesse pour se résoudre, ni de courage pour agir, et leurs faibles murailles ne pourront les défendre des armes d'Israël. Allez donc rassurer vos frères contre la multiplicité de leurs ennemis ; pour les vaincre, il leur suffira de se montrer."

Rahab avait à peine achevé, que des cris affreux partirent du pied du rocher, et les espions du roi, armés de javelots et d'épées, se découvrirent tout à coup. Issachar, en voyant tous les chemins coupés, ne tremble que pour Rahab, et la pressant étroitement dans ses bras : "Fille de Canaan," lui dit-il, "livre-toi à ma foi et à mon courage. En dépit de ces hommes, je puis t'emmener encore au camp d'Israël. Consens à abandonner ton pays: ne le veux-tu pas?"—"Ne

délibère plus, Rahab," s'écria Horam ; "ta vie en dépend ; l'ennemi nous entoure, échappons à sa rage ; je vais t'ouvrir le chemin." Et sans se donner le temps d'achever, il s'élance le premier dans le Jourdain. "Me suivras-tu, ma bien-aimée," s'écrie vivement Issachar. "Je veux te sauver ; j'ai de la force pour tous deux. Voici les soldats qui approchent : nous n'avons plus qu'un instant ; si tu restes, je reste aussi, et je meurs avec toi."—"Fuis, Issachar," lui dit-elle, "ils vont te saisir ; Israël t'attend, Dieu t'appelle, sauve-toi, je te suivrai." "Il jette un cri, se précipite dans le fleuve, repousse d'un bras les vagues qui veulent l'entraîner, et tend l'autre à Rahab. Elle s'avance sur le bord du roc ; déjà sa tête et son corps penchent vers l'abîme, elle va tomber ; mais les satellites du tyran, qui atteignent en ce moment le sommet du rocher, et qui tremblent de perdre leur dernière proie, crient en fureur : "Rahab, Rahab, souviens-toi de ton père." A ce nom, la

vertueuse Cananéenne frémit de son oubli, s'arrête, voit son sort, et n'hésite pas. Tombant à genoux sur la pointe du rocher, les mains élevées vers le ciel, elle offre sa vie à l'Eternel, jette un triste regard sur son amant qui se débat contre le fleuve, lui crie un dernier adieu, et tombe inanimée entre les mains des farouches soldats, qui la chargent de chaînes en la menaçant. Cependant Issachar, en la voyant disparaître sans pourvoir seulement tenter de la défendre, se sent percé d'une si violente douleur, qu'il pâlit, perd ses forces, et devient le jouet du fleuve impétueux. Mais le Tout-Puissant veille sur lui, et commande aux flots de le porter sur la rive orientale, où Horam l'attendait, et où, à force de soins, il parvient à le rendre à la vie.

L'infortuné Issachar arrive le lendemain au camp d'Israël, la chevelure en désordre, et l'œil étincelant d'une sombre fureur. A la vue de ses frères, il déchire ses vêtements, il se jette le visage contre

terre, et couvre sa tête de poudre; il conte ses aventures et le sort de Rahab. Ce funeste récit excite l'indignation de toutes les tribus; elles poussent des cris de vengeance, et demandent à Josué de les mener au secours de la libératrice d'Israël. Le saint général les écoute, les arrête, et leur répond: "Si Dieu veut que Rahab périsse, vos armes ne la sauveront pas, et pour la délivrer il n'a pas besoin de votre aide. Attendez donc pour combattre que l'Eternel ait parlé, et qu'il ne soit pas dit qu'Israël se soit armé pour une femme."—"J'irai donc seul," s'écrie impétueusement Issachar; "car je le jure par le Dieu vivant, je ne la laisserai pas périr sans secours." A ces mots il se lève; une partie de Juda se range auprès de lui, impatiente de venger son injure. L'austère Horam lui-même, touché du sort de Rahab, s'avance à la tête d'Ephraïm. Josué, qui voit les enfants d'Israël prêts à se révolter contre lui, se prosterne devant eux dans la poussière, et s'écrie: "O Dieu! prends

pitié de ton peuple, car il va t'abandonner et mériter ta colère." Alors on entendit un grand bruit; l'Eternel tonna du haut des cieux, la terre s'émut et trembla, des nuées s'amoncelèrent auprès du tabernacle, semblables à un pavillon de ténèbres, et de leur sein, une voix éclatante comme l'orage fit entendre ces mots: "Approche-toi, Josué, et écoute ces paroles de l'Eternel, ton Dieu: comme j'ai été avec Moïse, je serai aussi avec toi; que ces hommes-ci s'arrêtent donc, te craignent et t'obéissent; que tout Israël, soumis et pénitent, se sanctifie aujourd'hui: demain je lui ferai voir des choses merveilleuses. Voici l'arche d'alliance du dominateur de toute la terre; elle va passer à travers le Jourdain, et les eaux se reculeront devant elle avec respect." Dieu ayant parlé ainsi, dissipa d'un souffle les tourbillons dont il était enveloppé; son visage parut comme une flamme ardente. Il étendit la main vers son peuple, qui demeurait le front attaché contre terre. Alors l'incrédulité et la ré-

bellion abandonnèrent tous les cœurs; et, l'Eternel ordonnant aux vastes cieux de venir à lui, ils s'abaissèrent pour le recevoir dans leur sein, et toutes les choses arrivèrent ainsi qu'il l'avait dit.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

LIVRE QUATRIEME.

LE lendemain, Josué, inspiré par l'Eternel, envoya des hérauts dans toute l'étendue du camp, annoncer aux douze tribus de se préparer, selon qu'il l'ordonnerait, pour la cérémonie du passage du fleuve, afin que la pompe solennelle et l'appareil magnifique présidassent au grand jour qui commençait. Les Lévites, chargés de porter l'arche sacrée, ouvraient la marche, revêtus de longs habits de lin ; le saint pontife, Eléazar, marchait à leur tête. Autour d'eux, des chœurs de jeunes hommes et de jeunes filles chantaient des cantiques sacrés. Une foule innombrable de soldats rangés en colonnes, à droite et à gauche du Saint de Saints, remplissait un espace de quatre mille coudées ; et dans cet ordre admirable, Israël arriva tranquillement au bord du Jourdain.

C'était le temps où le fleuve grossissait par la fonte des neiges des montagnes du Liban; mais les Lévites, loin d'être effrayés de son impétuosité, s'avancèrent sans crainte, chargés de leur précieux dépôt, et mirent le pied dans les eaux.

A l'instant, celles qui venaient de la source s'arrêtèrent et s'accumulèrent en une haute montagne qu'on apercevait de la ville d'Adom, tandis que les eaux inférieures continuèrent à rouler vers leur embouchure, et laissèrent un espace vide depuis le lac Asphaltite jusqu'au lieu où l'arche s'était arrêtée, tandis que tout le peuple traversait le fleuve.

Tout ceci se passait à la vue de Jéricho, sous les yeux des fils de Moab, d'Ammon et de Cham, sans qu'aucun osât troubler cette sainte marche. Le même Dieu qui avait suspendu les eaux du Jourdain remplissait les Infidèles d'une vive frayeur; et les Israélites, environnés de nations belliqueuses et jalouses, agissaient avec la même sécurité que s'ils eussent fait chez eux les préparatifs d'un

triomphe ou d'une fête religieuse. Dès que le peuple fut passé sur la rive occidentale, tandis que l'arche était encore au milieu du fleuve, Issachar éleva la voix, et demanda qu'on marchât droit à la ville ; mais Josué s'opposa encore à son désir. "O mon fils," lui dit-il, "tu viens d'être témoin de ce que peut l'Eternel pour ceux qui se fient à sa parole; s'il t'a promis Rahab pour épouse, il saura te la conserver. Mais Israël n'avancera pas vers la plaine avant d'avoir dressé un monument en signe de reconnaissance du prodige que Dieu vient d'opérer en sa faveur, afin que dans les siècles après nous, quand nos enfants interrogeront leurs pères, et leur diront: "Que signifient "ces pierres-ci?" ils puissent leur répondre: "Quand Israël vint s'emparer "de l'héritage qui lui était destiné, Dieu "fit tarir les eaux du Jourdain devant "lui, afin que tous les peuples de la terre "reconnussent que la main de l'Eternel "est forte, et que lui seul est le vrai "Dieu du ciel." Viens, Issachar, prie

avec tes frères, et offre ta résignation au Seigneur, elle sera plus efficace que tes armes; car l'Eternel est un Dieu de bonté, qui n'afflige ses enfants sur la terre, que pour leur épargner un jour un châtiment plus terrible." Issachar, vaincu par l'ascendant de Josué, se soumit et s'humilia devant le Seigneur; mais le soir, quand le sacrifice fut achevé, tandis que tous les Hébreux reposaient dans le camp de Galgal, il sortit dans la plaine et s'avança seul vers Jéricho.

Si les portes de la ville eussent été ouvertes, Issachar eût bravé tous les dangers pour pénétrer jusqu'à sa bien-aimée; mais la vue des Israélites avait causé tant de frayeur aux habitants de Jéricho, qu'ils se tenaient soigneusement enfermés dans leurs murs, et il n'y avait personne qui en sortît ni qui y entrât. Le jeune Israélite voyant cela, fut s'asseoir sous le rempart, au pied de l'éminence où la maison de Rahab était située, et levant les yeux vers cette fenêtre par laquelle il avait fui avec Horam, il aperçut le cordon

pourpre. Aussitôt l'allégresse s'empara de son cœur, et sa bouche l'exprima ainsi : " Elle vit encore, puisqu'elle a placé autour de la maison le signe convenu entre nous : quelle autre main l'eût pu faire! Sans doute Rahab respire tout près d'ici." Et il écoutait s'il n'entendait pas la voix de sa bien-aimée ; mais il n'entendait rien, car on était au milieu de la nuit et tout dormait sur la terre. " Tu dors, ô la plus belle des femmes! tandis que mon cœur veille, que ma tête est pleine de rosée et mes habits trempés de l'humidité de la nuit. Mais voici la voix de ton bien aimé qui crie à ta porte : ne te montreras-tu pas, mon épouse, ma sœur ; me laisseras-tu languir seul dans la solitude de la nuit ? Comme le cerf altéré cherche l'eau des fontaines, ainsi mon cœur te désire, ô Rahab! Mais si tu tardes à paraître, tu me chercheras en vain, tu ne me trouveras plus, car j'entends le bruit de la ronde par la ville ; et si la garde des murailles m'apercevait, elle saisirait celui que tu aimes, et il ne

pourrait plus te presser dans ses bras, ni recevoir tes baisers plus doux que le miel et parfumés comme la myrrhe. Adieu, ma bien-aimée, adieu; quand l'Eternel des armées permettra qu'Israël entre dans Jéricho, j'abandonnerai le riche butin, les vases d'or et les vêtements de pourpre, je ne demanderai que toi. A tes côtés quand ta bouche me sourira avec tendresse, je serai plus riche que les plus puissants monarques; car tu es belle comme le grenadier en fleur, ta taille est semblable à un palmier, tes vêtements exhalent l'odeur exquise des cèdres, et ton amour est délicieuse à mon cœur. Fille tant aimée, quand jouirai-je de ta présence et de tes regards? Oh! qu'il vienne, qu'il vienne le jour où recevant ta main des mains de l'Eternel, je pourrai te nommer mon épouse à la face de tout Israël, et t'emmener dans l'enfoncement des lieux escarpés, là où fleurit le muguet de la vallée et où on n'entend que le chant de la tourterelle amoureuse." Ainsi durant toute la nuit

se plaint le tendre Issachar. Mais à peine voit-on l'aube commencer à blanchir la pointe du mont Hébal, qu'il retourne vers le camp de Galgal. C'est dans ce jour qu'il sait qu'Israël doit marcher contre Jéricho, et qu'il espère retrouver sa bien-aimée. Mais l'Eternel, qui se joue des vaines espérances de l'homme, en a ordonné autrement; en ce jour il voulut élever davantage son serviteur Josué aux yeux de tout Israël, afin qu'il fût craint comme Moïse l'avait été pendant sa vie ; et il lui communiqua sa parole une seconde fois, disant : " Regarde, j'ai livré en tes mains Jéricho, son roi, et ses hommes forts et vaillants: vous tous donc, gens de guerre, vous ferez le tour de la ville pendant six jours, et sept sacrificateurs porteront sept cors de béliers devant l'arche ; mais le septième jour, qui est celui du Sabbat, vous ferez sept fois le tour de la ville, et les sacrificateurs sonneront du cor ; aussitôt le peuple jettera de grands cris de joie, la muraille de la ville tombera,

et tout le peuple montera vis-à-vis de soi."

Quand l'Eternel parlait, Issachar n'eût osé désobéir ; et quoique les sept jours qu'il fallait encore attendre pour entrer dans Jéricho pesassent sur sa poitrine, comme la lourde pierre détachée du rocher, cependant il plia son cœur à la volonté du Très-Haut ; et durant tout le jour, prosterné devant son tabernacle, les yeux noyés de larmes et les cheveux souillés de poussière, il l'invoquait ainsi: " O Eternel ! écoute ma prière, et que mon cri aille jusqu'à toi ; châtie l'iniquité des superbes, mais sauve leur humble servante de leur malice, afin qu'elle puisse te bénir et chanter tes louanges à la tête des filles d'Israël, tandis que je la couronnerai des roses nuptiales sur Jéricho en cendres." Dieu entendit et reçut le vœu du jeune Israélite, et quand le septième jour fut venu, que tout Israël levé avant l'aurore eut fait sept fois le tour de la ville, que les sacrificateurs qui portaient la sainte arche eurent sonné du cor,

et que Josué, en voyant tomber les murs de la ville, eut dit au peuple : *Réjouis-toi, Israël, car le Seigneur t'a livré Jéricho!* l'impétueux Issachar s'élança un des premiers au milieu des débris roulants et des pierres écroulées, et traversa les rues de Jéricho en criant à haute voix : Rahab ! Rahab ! Il courut à la maison de sa bien-aimée ; tous ses parents y étaient réunis, mais elle n'était point avec eux. Son vénérable père, vêtu d'un sac, la tête couverte de cendres, versant de grosses larmes, lui dit : Ils ont enlevé ma fille pour la sacrifier à leur Dieu. Depuis deux jours et deux nuits je prie le vôtre de venir la sauver ; s'il exauce ma prière, je m'attacherai à jamais à sa loi." A ces mots, le cœur d'Issachar fut agité comme les arbres des foréts que le vent ébranle : éperdu, il court au temple de Baal ; les portes en sont déjà brisées et les ornements dispersés ça et là, les colonnes de jaspe roulent à ses pieds ! des vases d'or et d'argent incrustés de topazes, de sardoines, de chrisolytes et de

saphirs, et remplis des aromates les plus exquis des vêtements de fin lin d'Egypte travaillés en broderies, des tapis de pourpre de Tyr sont étendus sous ses yeux ; il foule aux pieds ces richesses, il les dédaigne, ou plutôt il ne les voit pas, sa bien-aimée seule occupe sa pensée. Il appelle Rahab, et Rahab ne répond pas. Dans sa douleur, il se frappe la poitrine, et se jette la face contre terre en versant des pleurs que l'amour et la rage lui arrachent également. Tout à coup il croit distinguer des gémissements étouffés ; il court de ce côté, et arrive jusqu'au fond du temple, où l'idole de Baäl, cachée dans un sanctuaire fermé, se dérobe à tous les yeux. Par-delà cette enceinte, l'Israélite a reconnu la voix de Rahab : le désespoir lui prête des forces, il brise les portes, renverse tous les obstacles, et aperçoit sa bien-aimée au pied de l'idole, les cheveux épars, le sein découvert ; six prêtres de Baäl armés de glaives sont prêts à lui arracher la vie. A cette vue, Issachar jette un cri terrible qui retentit dans

tout le temple, et porte le trouble et l'effroi dans l'âme des sacrificateurs. Ils s'arrêtent interdits ; mais bientôt, confus de s'être laissés effrayer par un seul homme, ils veulent achever leur sacrifice : c'est en vain qu'ils le tentent; le couteau mollit contre le sein de Rahab, et leurs bras se roidissent comme enchaînés par une puissance supérieure. Ce prodige achève de les abattre, ils défaillent et tombent sans force. Issachar lève son fer pour les immoler, mais la douce Rahab le retient et lui dit : " O mon bien-aimé ! si l'Eternel a ordonné que ces hommes soient mis à mort, laisse remplir ce funeste soin à tes frères : mais toi, ne souille point tes mains généreuses du sang d'un ennemi vaincu ; sois clément après la victoire comme terrible pendant le combat. Viens, Issachar, éloignons-nous du carnage, qu'il ne soit pas dit que l'époux de Rahab ait un cœur endurci aux cris des misérables." Quoi qu'Issachar sache bien que Dieu a ordonné aux Israélites d'exterminer tous les infidèles, et que les épargner soit lui

désobéir, néanmoins il cède au vœu de sa bien-aimée, et jette son glaive loin de lui. " Que ton parler est gracieux ! fille de Canaan," lui dit-il, " tes lèvres distillent le miel. Viens avec moi, sortons de Jéricho, montons sur la colline nous asseoir sous la vigne en fleur, là tu me donneras tes amours." Il dit, et tandis que les Hébreux poursuivent et écrasent les malheureux habitants de Jéricho, Rahab, appuyée sur son bien-aimé, fuit cette scène de sang et de désolation. Cependant elle aperçoit de loin les torrents de fumée qui s'élèvent de l'effroyable incendie de Jéricho, et pleure sur ses frères. " Hélas !" dit-elle, " je fus coupable comme eux, que ne se sont-ils repentis comme moi ? Eternel, pourquoi ta grâce n'est-elle tombée que sur ma tête? Que n'as-tu aussi disposé leur cœur à t'entendre ? ils vivraient encore, et ton nom serait grand parmi eux."—" Qu'oses-tu dire, fille de Canaan," s'écrie Issachar ; " murmures-tu contre le Seigneur ?"—" Non," dit-elle ; " je suis

soumise à ses terribles arrêts ; mais mes entrailles s'émeuvent aux cris de ces infortunés ; et s'il avait voulu les racheter du péché, ils l'eussent adoré sans doute." —" Prends garde, Rahab ; ce n'est pas à nous qu'appartient de juger l'Eternel : s'il a condamné tous les fils de Canaan à la mort, quiconque les sauverait serait coupable."—" Eh ! tu vois bien que je ne les sauve pas," s'écria la jeune Cananéenne en pleurant ; " mais Dieu n'a pas défendu de les plaindre. Ne t'étonne pas, Issachar, si je m'attendris plus que toi sur leur sort ; le pécheur doit compatir davantage à des fautes qu'il partagea, que le juste qui en fut toujours exempt." —" Viens, viens, ma bien-aimée," reprit Issachar, en la pressant dans ses bras, " que mes lèvres recueillent les larmes qui coulent sur tes joues, comme le soleil pompe la rosée qui tremble sur la fleur naissante. Combien le jour me semble plus beau quand je le vois avec toi, ô Rahab ! Si je touche seulement ta main, je me sens frémir, car ta peau est douce

comme le duvet de la colombe et parfumée comme le baume de Ségor ; et quand je te presse sur mon cœur, il s'embrase de flammes si ardentes, que les eaux de la grande mer ne pourraient les éteindre. Ah ! que le grand Pharaon vienne, et m'offre tous ses trésors pour ton amour, je lui dirais : Remporte tes trésors, puissant monarque, tu n'en as point qui valent le cœur de Rahab."—" Mon bien-aimé," répondit-elle, en le repoussant doucement, " regarde comme les vengeances de Dieu sont terribles ; craignons de les attirer sur nous, si je recevais tes caresses avant de m'être purifiée dans son temple des souillures de l'idolâtrie. Eloigne-toi d'auprès de moi, Issachar ; demain je serai ton épouse, mais aujourd'hui je ne suis encore que ta sœur. Mon bien-aimé, ce jour-ci ne doit pas être un jour de bonheur : ah ! qu'il en pût être un de miséricorde ! que nos prières réunies puissent obtenir du Très-Haut la grâce d'un seul pécheur ! A l'heure de la mort, ce souvenir ne serait-il pas plus consolant à nos

âmes défaillantes, que celui des plus douces voluptés." Issachar, touché des paroles de Rahab, triomphe de ses désirs, et se prosterne avec elle devant l'Eternel. Ils passent la nuit l'un auprès de l'autre en prières et en invocations ; et Dieu, satisfait de voir ce jeune homme et cette jeune fille, à l'aurore de leur vie et unis par le même amour, donner de pareils instants à la charité et à la religion, écouta favorablement leurs vœux. "A cause d'eux," dit il, "je sauverai une partie de Canaan ; Caphira et Beroth trouveront grâce devant moi, et les Gabaonites seront appelés heureux et sages par toutes les nations de la terre." Dieu dit ; et son esprit descendit sur Gabaon, et Gabaon fut sauvé.

Le lendemain, sur les débris fumants de Jéricho, Josué fait apprêter la fête de l'hymen. Issachar tenant par la main sa bien-aimée Rahab, vêtue de laine blanche et couronnée de roses, la montre à tout Israël, qui la couvre d'applaudissements et de bénédictions. Elle baisse vers la terre ses modestes regards ; son

cœur est plein d'humilité et son maintien plein d'innocence. Cependant des milliers de mains s'occupent à élever des colonnes de cèdre, on y suspend des draperies écarlates bordées de turquoises, on allume des parfums exquis dans des vases richement sculptés ; et au milieu des torrents d'encens qui fument sur cet autel que la piété construit à la hâte, Josué dépose l'arche d'alliance, et bénit l'union d'Issachar et de Rahab. L'huile, le miel et le lait coulent à grands flots dans des coupes d'or et d'ivoire. Le peuple boit, se réjouit et loue le Seigneur. Deux chœurs chantent et se répondent : l'un composé des guerriers d'Israël armés de leurs piques étincelantes et de leurs formidables épées, l'autre est celui des vierges vêtues de fin lin et couronnées de fleurs des champs. "O Eternel ! que ton pouvoir est terrible," disent les premiers ; "tu donnes la victoire à ton peuple, et les Infidèles s'évanouissent devant ton nom, comme l'ombre légère se dissipe à l'approche du jour."—"Que ta miséricorde est grande,

Seigneur !" reprend le chœur des vierges ; " car tu as tiré la fille de Canaan du péché, et l'as élevée au premier rang parmi nous, afin de montrer aux impies qu'un repentir sincère trouve toujours grâce devant toi."—" O Dieu fort !" reprennent à leur tour les guerriers ; " témoins de ta toute-puissance, la crainte de ton nom sera toujours présente à nos yeux."—" Témoins de ta bonté," répond le chœur des vierges, " ton amour vivra à jamais dans nos cœurs.

Ces chants religieux qu'accompagnent l'orgue mélodieux, la cymbale bruyante, et les harpes divines, retentissent dans la valleé d'Harcor, et sont répétés par les échos du mont Ephrem. Ils se prolongent jusqu'au soir ; mais quand la nuit vint jeter son manteau d'ébène sur toute la création, Israël rentra dans le silence, les vierges se retirèrent sous la tente de leurs mères, le sommeil s'approcha de la couche des fils de Jacob, pour les délasser de leurs rudes travaux ; et Rahab, sur un lit de mousse, de violettes et de mu-

guet, n'ayant pour ornement que sa beauté, pour voile que sa pudeur, et pour pavillon que le ciel, apprit dans les bras d'Issachar que les seuls plaisirs vrais sont ceux qu'embellit l'innocence, que permet le devoir, et que consacrent à jamais des serments prononcés au pied des autels du Seigneur.

FIN.

De l'Imprimerie de B. Clarke, Well-Street, London.

